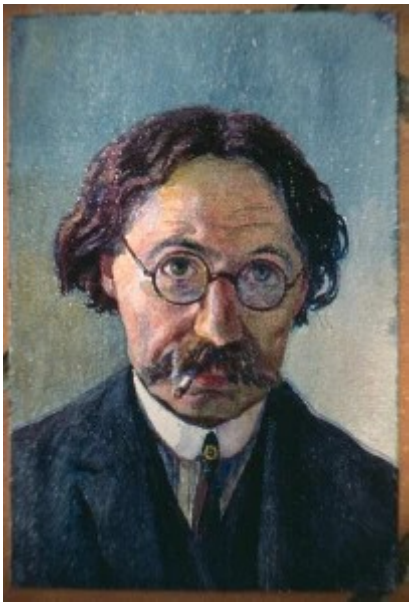

Fulcanelli

A Monsieur Henri Bertin.

A tous ceux dont les apports nous ont permis de passer d’un mythe à des réalités.

C’est un bel homme, distingué, dans la fleur de l’âge, qui monte calmement cet ultime escalier. La perspective d’un splendide ciel bleu se révèle à chaque marche et, finalement, il en vient à quitter les magnifiques ferronneries de cette bouche de métro pour rejoindre la ville lumière en un de ses quartiers historiques, l’île de la cité. Il ne peut alors résister au plaisir de s‘arrêter un moment, ne serait-ce que pour jouir de ce lieu qui, bien qu’apparemment commun, est chargé de bien des histoires. Il sourit, relève la tête, tourne lentement sur lui-même pour admirer chacune des visions qui s‘offrent à lui, ces si caractéristiques immeubles haussmanniens à toiture de zinc, joyaux d‘intelligence, d’esthétisme et d’avenir, ces trop rares arbres qui, malgré tout, se font à tout, même à cette survitalité permanente, cette pollution si typique qui, ici, se fait presque parfum. Le sourire s‘épanouit enfin à la vue de ce sphinx qui soudain le domine, cette si caractéristique façade, perle des perles du Gothique, cet incroyable équilibre, des proportions, de la masse, de la simplicité, de la complexité, Notre dame de Paris. Totalement médusé par le colosse de pierre, il s’avance vers lui du pas sûr de ceux qui n‘ont rien à cacher.

- Belle journée n’est-ce pas ?

Sitôt l’homme se fige puis se retourne lentement vers la voix qui vient de l’apostropher.

- Janus, vous êtes de ceux que l’on redoute d‘avoir dans le dos.
- Tiens donc…
- Je ne sais pas… une impression… comme ça…

Janus se lève alors de son banc, passe au côté de son ami et, finalement, s’arrête devant l’objet de toutes les attentions, Notre dame.

- 15 avril 2019… presque deux ans…
- Déjà deux ans.
- On fait le tour du propriétaire ?
- Je vous suis.
- Ça semble préférable à vous entendre.

Les deux hommes rejoignent alors la rue du cloître notre dame. Une immensité d’échafaudages protégés par une haute palissage de tôle parviennent à dissimuler une grande partie de l’édifice.

- L’échafaudage de la flèche a donc été désassemblé.
- Dieu merci ! Les tonnes de cette structure thermosoudée par l’incendie étaient une réelle menace pour l’ensemble de l’édifice. Son démentellement va enfin permettre aux architectes d’entreprendre la reconstruction.
- On parle déjà de charpente et de flèche.
- A voir.
- Je vous trouve bien distant.
- C’est donc à supposer que la structure même est saine.
- Logique.
- Pourtant Phillipe Villeneuve semblait bien préoccupé quant au devenir d’un calcaire soumis à la flamme puis à l’eau… la recette même de la chaux… pas l’idéal pour les structures porteuses de cette vielle dame…

- Janus... faites donc confiance à nos architectes.

- C’est toujours étonnant de voir comment Paris se fait à tout. Passé l’émotion des premiers temps, la mise en chantier ne tarde pas, et puis la vie reprend rapidement son cours, comme si de rien.
- Ou presque.
- Parfaite analogie à la destinée humaine…
- Tout cela est très intéressant mon cher Janus mais je doute pourtant que vous m’ayez convoqué ici pour un simple état des lieux agrémenté de quelques pensées philosophiques dont vous seul avez le secret.
- Le lieu m’a semblé opportun vu le sujet.
- Quel sujet ?
- Fulcanelli.
- (…)

A son tour le professeur Stark se lève de son banc et, tout comme Janus précédemment, il esquisse quelques pas vers la cathédrale.

- Ainsi donc fini la politique ?
- Pas vraiment mais, bon, vu l’indifférence, il était grand temps de revenir à l’Histoire. Et puis j’ai eu l’étonnante surprise de trouver parfois dans l’Alchimie des références au Catholicisme!
- Il me semble pourtant que l’Alchimie n’a jamais été en odeur de sainteté.
- On y croise pourtant nombre de religieux, et pas des moindres !
- Dans les messes noires également.
- (…)
- Et oui mon cher Janus, une fois encore vous voilà reparti sur un de ces sentiers de l’histoire si sagement délaissé. Ceci dit, pourquoi ? Pourquoi êtes-vous encore allé exhumer ce mystère qui, arrêtez-moi si je ne me trompe, a obtenu un non-lieu.
- C'est l‘occasion qui fait le larron. J'ai croisé cette histoire dans ma jeunesse, le synopsis était particulièrement alléchant, un alchimiste au vingtième siècle, autrement dit, le retour d’un mythe abandonné, le retour de l’alchimie ! Et puis le mystère, toujours et encore. Son identité n’a jamais été établie, on parle parfois même d’une atroce disparition !
- Quel régal !
- Ajoutez à cela une transmutation, chose peu commune avouez-le, et vous pouvez être assuré de me trouver sur votre sentier.
- De vous retrouver sur une route qui ne mène nulle part oui !
- Pas cette fois !
- Pardon ?
- Je garde un souvenir amer de Renne-le-château, ce curé atypique qui trouve une crypte sous l‘autel de sa paroisse, un pot plein de pièces, des parchemins, un curé qui cherche et qui, un jour, semble bien avoir trouvé de quoi financer ses somptueuses dépenses.
- Oui ?
- Sauf que le sujet a été véritablement dévasté par de bien étranges personnages et par une pseudo recherche principalement motivée par l’appât du gain, quitte même à manier l’explosifs.
- Ce qui n‘est pas le cas de l‘affaire Fulcanelli ?

- Il me semble que quelques apports récents nous permettent d‘y voir un peu plus clair.
- Ne craignez-vous pas là quelques manipulations ?
- Bien sûr que si Professeur, mais les sources restent les sources et leur reproductions photographiques leur confèrent une incontestable vérité historique.

- A bien y regarder, toute cette histoire repose sur un homme, un seul homme, Eugène Canseliet . Et, de fait, la majeure partie de ce que nous pensons savoir nous vient de cet homme. Canseliet c'est le préfacier des deux opus de Fulcanelli, c'est le disciple du mystérieux maître, la seule réalité qui se rapporte directement au mythe mais, de fait, c'est aussi l'homme qui tout au long de l'affaire délivra de informations qui entretinrent le foyer de l'intérêt.
- Autrement dit, un manipulateur.
- Je ne vois pas comment dire autrement.
- N'est-ce pas un peu catastrophique tout ça ?
- Je sais que nous partons sur une base des plus douteuse, cependant c'est un dossier qui finalement s'étale sur près d'un siècle, et ça c'est pas rien, ça peut permettre de tenter de déjouer la perversité humaine.
- Je vous trouve bien optimiste.
- Commençons par le commencement et, ici, le commencement c'est sa préface du Mystère de cathédrales en date d'octobre 1925. " C'est, pour le disciple, une tâche ingrate et malaisée que la présentation d'une œuvre écrite par son propre maître. Aussi, mon intervention n'est-elle pas d'analyser ici le Mystère des cathédrales, ni d'en souligner la belle tenue et le profond enseignement. J'avoue, très humblement d'ailleurs, mon incapacité, et préfère laisser au lecteur le soin de l'apprécier, comme aux frères d'Héliopolis la joie de recueillir cette synthèse si magistralement exposée par un des leurs. (…). L'auteur de ce livre n'est plus, depuis longtemps déjà. (…) J'éprouve quelques peines à évoquer l'image de ce maître laborieux et savant, auquel je dois tout, en déplorant, hélas ! qu'il soit parti si tôt. Ses nombreux amis, frères inconnus qui attendaient de lui la résolution du mystérieux Verbum demissum, le regretterons avec moi".
- Fulcanelli était donc déjà mort en octobre 1925 ?
- " Depuis longtemps déjà". Mais tout cela est bien loin d'être simple. Je lis " Pouvait-il, arrivé au fait de la connaissance, refuser d'obéir aux ordres du destin ? Nul n'est prophète en son pays. Ce vieil adage donne, peut-être, la raison occulte du bouleversement que provoque, dans la vie solitaire et studieuse du philosophe, l'étincelle de la révélation. Sous l'effet de cette flamme divine, le vieil homme est tout entier consumé. Nom, famille, patrie, toutes les illusions, toutes les erreurs, toutes les vanités tombent en poussière. Et de ces cendres, comme le phénix des poètes, une personnalité nouvelle renait. Ainsi, du moins, le veut la Tradition philosophique. Le maître le savait. Il disparut quand sonna l'heure fatidique, lorsque le signe fut accompli. Qui donc oserait se soustraire à la Loi ? Moi-même, malgré le déchirement d'une séparation douloureuse, mais inévitable, s'il m'arrivait aujourd'hui l'heureux évènement qui contraignit le maître à fuir les hommages du monde, je n'agirai pas autrement".
- Mais qu'est-ce que c'est que ce charabia ?
- Laissez-moi le qualifier de lyrisme, la signature d'Eugène Canseliet. Le problème c'est que ces si subtiles digressions forment rapidement un épais obscurantisme parfaitement impraticable.
- Vous m'étonnez ! Et pourtant nous sommes en 2021, et nous continuons à nous interroger sur l'affaire.

- Je viens de vous le dire Professeur, Canseliet a toujours été brillant pour entretenir le foyer de l'intérêt. Tenez, dans cette même préface, je lis " Je sais, non pour l'avoir surprise moi-même mais pour que l'Auteur m'en donna l'assurance, il y a plus de dix ans, que la clef de l'Arcane majeur est donnée, sans aucune fiction, par l'une des figures qui ornent le présent ouvrage. Et cette clef consiste tout uniquement en une couleur manifestée à l'artisan dès le premier travail. Aucun philosophe, que je sache, n'a relevé l'importance de ce point essentiel. En le révélant, j'obéis aux volontés dernières de Fulcanelli, et me tiens en règle avec ma conscience". Rien de moins ! La clé de l'arcane majeur ! Dès le premier travail ! L'exact inverse de ce que tout un chacun perçoit de l'Alchimie, un Art inaccessible.
- Et ça a marché ?
- Ça n'a pas vraiment été la révolution envisageable puisque Canseliet précisa à Jacques Chancel qu'à la fin de la guerre le premier tirage de trois cent exemplaires n'était pas encore épuisé. En fait c'est une autre révolution qui révéla Fulcanelli, celle de l'engouement du grand public pour l'ésotérisme à partir des années soixante. Dès lors on passe un niveau, on quitte le vague intérêt, le doute, pour la conviction et même, pour certains, la Foi. Reste que, dans tous les cas, l'intérêt de Jacques Bergier et Louis Pauwels pour Fulcanelli fut une caution inespérée et, là aussi, c'est Canseliet lui-même qui le dit. Le tirage épuisé, les exemplaires commencent à se négocier à des sommes de plus en plus vertigineuses qui, telle la pyramide de Pozzi, cautionnent alors les alléchantes déclarations de Canseliet.
- Eh bien ! Dites-moi Janus, je n'ai pas l'habitude de vous trouver dans le rôle de procureur de l'occulte ! Alors laissez-moi vous dire que je trouve votre analyse aussi pertinente qu'étonnamment peu complaisante.
- Je crois en l'Occulte Professeur, et je respecte cet univers tout autant que vous chérissez votre Catholicisme. Alors malheur à ceux qui se risqueraient à en pervertir l'esprit.
- Il y a quelque chose chez vous que je ne saisis pas Janus, quelque chose de froid, de déterminé... Parfois, vous m'inquiétez.

- “ Fulcanelli a poussé le détail de la pratique bien plus loin que tout autre dans une intention de charité à l‘endroit des travailleurs, ses frères, et pour les aider à vaincre ses causes fatigantes d‘arrêt. Sa méthode est différente de celle qui a été employée par ses prédécesseurs ; elle consiste à décrire par le menu toutes les opérations de l‘œuvre après les avoir partagées en plusieurs fragments. Il prend ainsi chacune des phases du travail, en commence l‘explication dans un chapitre, l’interrompt pour la poursuivre dans un autre et pour la terminer en un dernier endroit. Ce morcellement qui transforme le Magistère en jeu de patience philosophique ne saurait effrayer l’investigateur instruit, mais il décourage vite le profane incapable de se diriger dans ce labyrinthe d‘un autre genre et inapte à rétablir l‘ordre des manipulations”. Comme vous le constatez Professeur, en cette préface d‘avril 1929 des Demeures philosophales, le modeste disciple Eugène Canseliet nous explique à présent, par le menu, la charitable technique de son maître.
- Je ne suis pas sûr de tout bien comprendre...
- C’est donc que vous être probablement un profane incapable et inapte !
- Si vous le dites...
- En fait j’ai encore mieux, sa préface à la deuxième édition du mystère. “ Pour qui possède quelques connaissances des livres alchimiques du passé, ceci s’impose en aphorisme de base que l‘enseignement oral du maître à disciple prévaut sur tout autre. Fulcanelli reçut l’initiation de cette manière comme nous même l’avons recueillie auprès de lui, non sans que nous nous devions de déclarer, pour notre part, que Cyliani nous avait déjà ouvert toute grande la porte du labyrinthe au cours de la semaine que parut, en 1915, son opuscule réimprimé”.
- (…)
- Mieux encore ! Cet extrait de sa préface de la troisième édition ! “ Il était nécessaire et, surtout, du plus élémentaire souci de salubrité philosophique, que le Mystère des cathédrales reparut au plus tôt. Par Jean-Jacques Pauvert, c’est chose faite, de la manière que nous lui connaissons et qui, pour le plus grand bien des chercheurs, satisfait toujours à la double préoccupation de semer, au meilleur sens du verbe, la perfection professionnelle et le prix de vente au lecteur”. Les mystères de l’Alchimie au prix Poche !

- Il n’inspire pas vraiment la sympathie votre bonhomme...
- Chaque fois que je pense à lui, je revois à cette photographie de jeunesse en costume noir, un très beau jeune homme dont l’étonnante assurance trahit une réelle dureté, un bien étrange amalgame.
- Je ne vous suis pas Janus, votre quête repose sur un individu que vous ne comprenez pas ?
- Je vous accorde que c’est bien la pire des configurations mais, à vrai dire, nous n’avons pas vraiment le choix. On ne sait pas grand-chose de lui, un jeune qui préfère la compagnie des adultes à celle de ceux de son âge, un jeune qui suis des études de comptable, qui prend des cours de dessin, qui se passionne pour l’Alchimie et la philosophie hermétique.
- Pas banal.
- Un profil effectivement atypique. Il se marie avec Elisabeth Caillard le 15 janvier 1921, travaille comme comptable de l’usine à gaz de Sarcelles jusqu’en 1923, date à laquelle il décide de vivre que de sa plume.
- Et Fulcanelli ?
- Je lis, “ Quand le mystère des cathédrales fut rédigé, en 1922, Fulcanelli n’avait pas reçu le Don de Dieu, mais il était si près de l’Illumination suprême qu’il jugea nécessaire d’attendre et de garder l’anonymat, par lui, d’ailleurs, constamment observé, plus encore, peut-être, par inclinaison de caractère qu’en souci d’obédience rigoureuse à la règle du secret”.
- Il voulait rester anonyme.
- Plus simplement dit. Une tradition de l’Occulte qui peut facilement se comprendre après des siècles de farouche répression.
- Il est né quand ?
- Vers 1839...
- Il est mort quand ?
- Délicate question. Il participe aux obsèques de son ami anatole France le 12 octobre 1924 mais, à en croire Canseliet, en octobre 1925, il était mort, je cite, “ depuis longtemps déjà". Sauf qu’il est censé avoir critiqué l’épitaphe de la tombe de Julien Champagne, en 1932, et que Canseliet l’aurait reconnu à Séville vers 1952, donc à cent treize ans.
- Mais... mais c’est n’importe quoi !
- C’est pas simple.
- Mais qu’êtes-vous donc allez faire dans cette galère mon pauvre Janus ?

- En 1922, Fulcanelli aurait fait transmuter dans cette même usine à gaz de Sarcelles et, cette même année, il lui aurait remis des notes pour la rédaction de trois ouvrages mais, finalement, il se serait ravisé, aurait renoncé à la rédaction du dernier opus et en aurait récupéré lesdites notes le concernant.
- C'est tout ?
- Non. Parfois les propos de Canseliet laissent à penser que Fulcanelli serait Julien Champagne, l'illustrateur des Fulcanelli.
- Pardon ?
- C'est ça...
- Décidément, cette histoire c'est n'importe quoi...
- Voici ce qu'il écrivait en 1979. " C'est à Emile nourry que nous proposâmes et que nous confiâmes en lecture, au début de l'an 1925, le manuscrit du Mystère des cathédrales, auquel il préféra la dactylographie du très honnête et savant Paul Vulliaud consacré à Joseph de Maistre. (…) Ce ne fut pas absolument par hasard que nous entrâmes dans la librairie de Jean Schemit, et que tout de suite nous y fûmes aussi bien accueillis. La visite nous avait été conseillée par le bibliopole Emile Nourry".
- "Nous" ? Lui et Champagne ?
- Ce n'est pas évident à dire au vu de la préciosité stylistique de Canseliet. Reste pourtant le témoignage de Jean Schemit, l'éditeur. Dans le célèbre numéro de la Tour Saint Jacques consacré à l'affaire, Canseliet affirmait que Schemit ne rencontra jamais Champagne mais, selon Robert Ambelain, son contradicteur du moment, Schemit aurait rencontré en 1926 Champagne puis Canseliet, puis les deux ensembles. Ambelain précisait même qu'alors Canseliet l'aurait appelé "maître" puis, en son absence, "mon maître", Champagne étant celui des deux qui, je cite, "jugeait, choisissait, décidait".

- Et si on ouvrait une de ces poupées gigognes ?
- Pardon ?
- Une de ces histoires dans l’histoire ?
- (…)
- A l’occasion de la réédition de ses “deux logis alchimiques”, en 1979, Canseliet publia une reproduction d’un tableau inédit de Julien Champagne représentant une femme nue dans un matras de verre, “Le vaisseau du grand œuvre", une huile sur toile datée de 1910 dont Fulcanelli, je cite, “ en ordonna la pensée”. “ L’exquise et pure création qu’incarne cette jeune femme, c’est à dire la pierre ou médecine philosophale, prend naissance, se dégage et s’élève de la masse vitreuse qui est le matras de la coction finale selon les adeptes inscrite en lettres d’or sur deux colonnes à l’intérieur et de chaque côté de la composition”.
- Champagne aurait réalisé ce tableau pour Fulcanelli ?
- C’est ce qu’il dit. C’est de fait une œuvre magnifique qui illustre une femme nue, particulièrement sensuelle, au regard sombre et déterminé, au nez sensiblement relevé et à l’attitude ouvertement hautaine.
- Et ?
- Canseliet insiste sur la qualité du modèle dont il reproduit une photographie en habits de ville, ajoutant que cette jeune femme appartenait, je cite, “ à la meilleur société”, et qu’elle fréquentait chez Irène Hillel Erlanger, auteur des hermétiques “ Voyages en kaleidoscope” qui, je cite encore, “ tant émurent Fulcanelli lui-même".
- Excusez-moi Janus mais je crois que je suis perdu.
- Il faut effectivement bien connaître le dossier pour ne pas s’y perdre, un jeu que semble affectionner notre homme. Irène Hillel Erlanger est le pseudo de Claude Lorrey, 1878/1920, directrice de films, scénariste et auteur de la célèbre et néanmoins déconcertante nouvelle surréaliste “ voyages en kaleidoscope”. Publié en 1919, l’ouvrage a rapidement acquis une certaine notoriété car, comme vous le constatez vous-même, l’auteure est décédée peu de temps après sa parution dans des circonstances peu communes, on parle d’un empoisonnement avec des

champignons et, de plus, il court une rumeur quant à une récupération des exemplaires encore disponibles.

- C'est pas banal votre histoire.
- Je n’y crois pas.
- Tiens donc.
- On trouve une référence à la page 241 des Deumeures philosophales. “ C’est pourtant lui, ce primitif sujet des sages, vil et méprisé des ignorants, qui est le seul, l’unique dispensateur de l’eau céleste, notre premier mercure et le grand alkaest. C’est lui le loyal serviteur et le sel de la terre que Madame Hillel Erlanger appelle Gilly, et qui fait triompher son maître de l’emprise de Véra”. Quelque chose ne colle pas. Evoqueriez-vous avec une telle légèreté une si terrible machination ? Miracle de l’internet, j’ai pu en trouver un PDF.
- Et ?
- Son caractère résolument surréaliste est totalement déconcertant mais, par ailleurs, je ne suis pas suffisamment versé dans l’Alchimie pour y avoir décelé une quelconque indiscrétion justifiant l’élimination et des exemplaires et de son traître d’auteure. Reste l’histoire qui, elle, ne peut être mise en doute. Joel Joze est un inventeur nerveux, à la physionomie tourmentée, expressive et originale, qui s’est longtemps adonné à l’étude des sciences occultes. L’homme vient de créer le thermomètre de vulcain et d’Hélios, un appareil permettant de révéler la nature cachée de l’univers, un appareil également capable de percevoir les ondes cérébrales électromagnétiques et de les transcrire sur écran, une perspective révolutionnaire permettant à son créateur d’envisager un succès mondial et l’enrichissement qui en découle. Sauf que, finalement, la destruction de l’appareil mettra un terme à ces espoirs. Ajoutez-y la passion de Joel Joze pour la sensuelle Comtesse Véra, star des ballets de Paris, et la délicate et discrète Grace qui, peut-être, sont une seule et même personne et, somme toute, on est bien loin du chef d’œuvre, à mon idée en tout cas.
- Tout ça pour ça ?
- Il faut creuser Professeur. Il y a cette dédicace, “ A la grande Ame L.B., j’offre pieusement ces pages. I.H.E.”
- Irène Hillel Erlanger ?
- Excellent Professeur !
- L.B. ?
- C'est bien là le problème.
- La jeune femme du tableau pourrait-elle être celle du cliché de Canseliet ?
- Ça parait assez incroyable mais oui. Il est indiscutable que la jeune femme peinte par Julien Champagne est bien celle en costume de ville.
- Mais c’est fantastique ! Reste à lui trouver un nom !
- Certains y virent Louise Barde, 1879/1919, amie d’Irène Hillel Erlanger, Chimiste employée à la société Poulenc frères, épouse du Docteur Serge Voronoff, directeur des laboratoires au Collège de France, et dont l’histoire a retenu les étranges transplantations de testicules de singes.
- Vous plaisantez ?
- Pas le moindre Professeur, la médecine est un art délicat qui pour autant n’est pas exempt de charlatanerie ni de folie.
- Mais L.B. est peut-être quelqu’un d’autre ?

- Philippe Erlanger, le fils d’Irène, affirma qu’il s’agissait en fait de Léon Bloy.
- Léon Bloy ?
- C’est ça.
- Mais quel lien avec Irène ?
- Je n’ai rien trouvé en faveur et je dirais même que la biographie de Léon Bloy est en défaveur de cette dernière hypothèse.
- Quel lien entre Louise Barde et Fulcanelli ?
- Le vaisseau du grand œuvre. Sauf que, comme l’écrit Archer, “le traitement réaliste et sensuel de la jeune femme laisse penser qu’elle fut peut-être pour Julien Champagne d’avantage qu’un simple modèle”.
- J’avoue que je n’apprécierais pas vraiment de voir une commande personnelle pareillement réalisée. Professeur ?
- Oui Janus ?
- En fait Louise Barde s’appelait Marguerite Louise Barde de saint Acheul; c’était donc une cousine de Julien Champagne.

- En 1981, Eugène Canseliet écrivait dans la revue La tourbe des philosophes, “ De nombreux souvenirs m’attachaient à Julien Champagne, principalement ceux de l’ancien temps de ma jeunesse heureuse, ceux aussi de l’avenue Montaigne et des fameux Voyages en kaleidoscope. Quel beau paysage cérébral dit mon maître. Viens Gilly, rentrons, je voudrais travailler. Alors il a pris mon bras et nous sommes revenus ensemble”.
- Julien Champagne était donc Fulcanelli...
- Comme vous y allez Professeur ! Nous ne sommes qu’au début d’un long voyage qui, lui, nous réserve bien des surprises. Il serait bien hasardeux de se livrer à des conclusions bien hâtives. Poursuivons donc. On dit que Louise Barde est décédée des suites d’un accident de laboratoire, certains y associent même le nom de Champagne. Relisons Canseliet sur Louise Barde. “Voici la jeune femme qui, elle aussi, se tient parmi nos fantômes, c’est à dire au nombre des êtres que nous avons connu, aimés, et qui sont tous au cours de notre existence, déjà longue et très peu commune”.
- Il est une dimension dramatique a son propos.
- Mais voici ce qu‘on lit à la page 95 des Demeures philosophales. “ Faute de médiateur nécessaire, l’expérimentateur ignorant s’exposerait à de graves dangers. Spectateur angoissé du drame qu’il aurait imprudemment déchaîné, il n’en pourrait diriger les phases ni régler la fureur. Des projections ignées, parfois même l’explosion brutale du fourneau, seraient les tristes conséquences de sa témérité. C'est pourquoi, conscient de notre responsabilité, prions-nous instamment ceux qui ne possèdent pas ce secret de s’abstenir jusque-là. Ils éviteront ainsi le sort fâcheux d‘un infortuné prêtre du diocèse d’Avignon que la notice suivante relate brièvement ; “ Chapaty, abbé, croyoit d’avoir trouvé la pierre philosophale

mais, malheureusement pour lui, le creuset s'étant rompu, le métal luy sauta contre, s'attacha à son visage, ses bras et ses habits, il courut ainsi les rues des Infirmières se veautissant dans les ruisseaux comme un possédé, et périt misérablement bruslé comme un damné. 1706". Comment Fulcanelli Champagne aurait-il pu ironiser ainsi après un tel drâme?

- Lettre d'Eugène Canseliet à René Schwaller de Lubitz en date du 4 décembre 1933. " Il est possible que mon nom, tracé au dos de l'enveloppe, ne vous soit pas absolument inconnu puisque, très lié avec Monsieur Champagne dans les dernières années de sa vie, vous avez dû quelques fois entendre parler de moi. Depuis sa mort, je poursuis seul le but d'une collaboration vieille de sept ans qui nous fit louer, au mois de janvier 1925, deux mansardes voisines au 59 bis de la rue de Rochechouart ; Or j'ai eu la chance et le plaisir de recevoir en prêt ces jours derniers un livre très intéressant : Adam, l'homme rouge, et d''apprendre ainsi ce qu'avait omis de me dire notre ami commun, que vous êtes l'auteur de ce curieux et savant ouvrage. Vous y témoignez à l'endroit de l'androgynat primitif, de connaissances profondes ainsi que de préoccupations hautement philosophiques, celles-là mêmes qui étreignirent monsieur Champagne lors de son séjour du Plan-de-Grasse, et qui semblaient avoir bouleversé ses conceptions de naguère. Obéissant l'un et l'autre à cette orientation nouvelle, nous reprîmes l'étude du caput mortuum du premier œuvre que nous rejetions toujours comme des scories inutiles et sans valeur". Un peu plus loin. " Également, page 89, voici un bien grand secret dans un petit alinéa, " Quant à la femme, elle garde en elle le souvenir de sa déchéance d'homme en femme. Elle ne peut devenir homme qu'en se confondant avec lui. Alors les deux ne seront plus deux mais un corps animé". Ne se peut-il pas que monsieur Champagne ait fait preuve encore, à l'égard de cette partie matérielle de

vos travaux, d'une absence de mémoire aussi incompréhensible que surprenante, sinon d'une discrétion hors de propos et d'une réserve peut être excessive. Quoiqu'il en soit, je ne parviens pas à chasser l'impression douloureuse qu'ont laissé en moi des évènements imprévus, des faits insoupçonnés qui se sont produits à la fin de sa vie, puis après sa mort, et qui ont donné lieu à des scènes atroces dont je ne saurais trop dire qu'elles eussent été plus écœurantes que pénibles.

- (…)
- " Il subissait d'ailleurs depuis longtemps l'ascendant déplorable, insensiblement acquis sur lui par une femme, et que les êtres bornés exercent hélas trop souvent sur les esprits supérieurs".
- (…)
- " Mais tout cela n'est rien et n'offre d'autre intérêt que celui, négligeable en soi, qu'on peut attacher aux choses factices de ce monde. Tout autre est la valeur que je donne à la réponse que vous croirez bon de m'adresser afin de m'éclairer, dans la mesure où vous jugerez bon de le faire, vu le point capital du grand ouvrage". Je tenais à vous lire ce courrier qui me semble fondamental pour comprendre les rapports entre Eugène Canseliet et Julien Champagne. Nous y trouvons la preuve d'une intimité de sept ans remontant à janvier 1925, remontant à l'emménagement de Canseliet au 59 bis de la rue Rochechouard, sixième étage, nous y trouvons également la preuve d'une rancœur envers les "omissions" et autres "réserves excessives" de son ancien camarade, enfin, quel plus parfait exemple de sophismes qui humanisent si terriblement l'adepte ?
- Le dépit du cocu ?
- Il y a plus que cela. Canseliet écrivait en 1962 dans la Tour saint Jacques, " Est-ce attaquer la réputation de Champagne que de le présenter, même, comme " simple illustrateur" ? Il était maître, en effet, dans l'art du crayon et du pinceau, voire dans celui du violon, ce qui n'empêchait pas qu'il se livrât, d'ailleurs très incommodément, à l'aide de son petit poêle rond, à des essais multiples de spagyrie par la voie du creuset". En 1974, il déclarait encore à Guy Bechtel, " Il n'a rien laissé d'autre que l'illustration des deux ouvrages de Fulcanelli" et, pour finir, il aurait même évoqué son penchant pour la boisson.
- Ah... Quand même...
- Vous connaissez cet autoportrait avec ce mégot de cigarette ?
- Superbe toile !
- Eh bien voilà pour le tabagisme qui, bien souvent, a un corollaire.
- Vous suivez Canseliet ?
- Son assertion est envisageable mais j'aimerais aller un peu plus loin.
- Oui ?
- Il semble bien que Canseliet ait cherché à évincer Julien Champagne des Fulcanelli.
- Pardon ?
- Reprenons. Sur la page de titre de la première édition de Jean Schémit le nom de Fulcanelli domine logiquement mais, ensuite, on lit, en dessous, "préface de E. Canseliet, F.C.H."
- Oui ?
- Et, en dessous encore, " Ouvrage illustré de trente-six planches d'après les dessins de Julien Champagne".

- Oui ?
- “E. Canseliet”… “Julien Champagne”…
- (…)
- La présentation est identique pour les Demeures philosophales.
- Mais où donc voulez-vous en venir ?
- Ajoutez-y les illustrations de ces mêmes pages de titre et, d‘évidence, Julien Champagne est incontestablement mis en valeur.
- Admettons. Et après ?
- Après ? Et bien après ça va changer. Jean Artéro écrit, “ C‘est ainsi que le nom de Julien, figurant comme celui d’Eugène sur la couverture des premières éditions (Schémit puis Omnium littéraire) a tendu à disparaître de la dernière en date (Pauvert repris depuis par Fayard)”.
- (…)
- Pire ! Souvenez-vous de cette hallucinante préface de la troisième édition, “ Jean-Jacques Pauvert, par surcroît, a voulu approcher d‘avantage en illustrant, cette fois, la première œuvre du maître avec la photographie parfaite des sculptures dessinées par Julien Champagne. Ainsi l’infaillibilité de la plaque sensible dans la confrontation avec la plastique originale vient-elle proclamer la conscience et l‘habileté de l’excellent artiste qui connut Fulcanelli en 1905, dix années avant que nous reçussions le même privilège inestimable, lourd cependant et trop souvent envié”. Qu‘est-ce qu‘une vulgaire photographie face aux chefs d’œuvre de Julien Champagne ? Ses illustrations sont tout simplement parfaites, géniales, magiques !
- Quel enthousiasme !
- Tout à fait Professeur ! C’est le mot ! Ses illustrations suscitent l’enthousiasme, et au sens propre du terme. Prenons l‘exemple de cet original retrouvé, cette quinzième planche du Mystère des cathédrales, les métaux planétaires, elle est encore bien plus époustouflante que la reproduction de Schémit. Il vous sera donc aisé de comprendre mon dépit quant au verbiage absurde de Canseliet. J’ai une édition de Pauvert d‘avril 1983 ; voilà ce que j’y lis : “Troisième édition augmentée avec trois préfaces de EUGENE CANSELIET, F.C.H., 49 illustrations photographiques nouvelles, la plupart de PIERRE JAHAN, et un frontispice de JULIEN CHAMPAGNE”. Vous noterez que, cette fois, Canseliet a renoncé à l‘abréviation de son prénom et que, cette fois, sa typographie s’impose à celles de ce Pierre Jahan, dont les 49 illustrations photographiques nouvelles réduisent Julien Champagne à un simple frontispice.

- Mais pourquoi ?
- Pourquoi ? En voilà une question qu’elle est bonne ! Nous avons évoqué la rancœur, soit, mais, pour d’autres, il s’agirait en fait de protéger le fulcanélisable Julien Champagne.
- Une sorte de destruction protectrice ?
- A les en croire. Tout aussi énigmatique est la question des droits d’auteur. Et voici ce qu’en disait Canseliet dans ce même numéro de la Tour saint Jacques. “ Les textes et les dessins du Mystère sont ma pleine et entière propriété. Je suis le seul nommé dans les engagements par moi uniquement pris et signés par Schemit, le premier le 6 avril 1926, le deuxième le 6 novembre 1929, et cela même du vivant de Julien Champagne”.
- Mais... mais comment peut-il avoir revendiqué tous les droits d’auteur ?
- C’est bien là le mystère. Henri Loevenbruck a évoqué le contrat d’édition avec jean Lavritch, un contrat que Canseliet envoya en 1965 à la société des gens de lettre et sur lequel il est précisé, je cite, “ Monsieur Canseliet

déclare expressément avoir la propriété littéraire exclusive de ces deux livres, des textes comme des illustrations”.

- Mais puisque les illustrations sont de Julien Champagne !
- C’est là tout le problème.
- Y-a-t-il un rapport avec la substitution photographique ?
- C‘est l‘idée de Loevenbruck.

- Et si nous parlions dédicaces ?
- Oui ?
- Qu‘est-ce qu‘une dédicace ?
- C’est un texte personnalisé de l’auteur à son lecteur.
- Et bien il est dans ce dossier des dédicaces qui me semblent lourdes de sens. Jules Boucher fut un disciple de Julien Champagne et, pour lui, Champagne était Fulcanelli. En 1946 Eugène Canseliet lui dédicaça ses Deux logis alchimiques, son premier ouvrage. “ Au commun ami de Champagne et de moi-même, à l‘hermétiste qui mieux que personne peut juger exactement de l‘occulte personnalité de Fulcanelli “.
- Oui ?
- Puisque Jules Boucher considérait que Julien Champagne était Fulcanelli, n’est-ce pas reconnaître également que Julien Champagne était Fulcanelli ?

- Logique.
- J’ai mieux. “ Au disciple, au frère, au philosophe, à l’ami dévoué, Eugène Canseliet, j’offre ce livre en témoignage de vive et profonde affection. A.H.S. Fulcanelli”. L’analyse graphologique est indiscutable, elle correspond parfaitement à toutes les autres dédicaces de Julien Champagne, sur la forme comme sur le fond.
- Bon.
- Mais quel livre le “simple illustrateur” a-t-il donc pu dédicacer ? Et, surtout, comment Canseliet en a-t-il pu accepter la dédicace ?

- En fait, le succès de toute cette histoire repose sur les supposées transmutations de 1922.
- Alors, ça se tient ?
- Non.
- Pardon ?
- Voici comment, en 1973, Canseliet décrivait à Jacques Sadoul les supposées transmutations réalisées sous la direction de Fulcanelli dans l’usine à gaz de Sarcelles en présence de Julien Champagne et de Gaston Sauvage. “ Dans le creuset, je fis fondre 120 grammes de plomb grâce à du charbon de bois écrasé au mortier. D‘un flacon, il fit tomber trois éclats de rubis, l‘un d‘une grosseur d’une tête d’épingle, l’autre d‘une demi-tête, le dernier minuscule. Je les ai enrobés de cire blanche. D’une cuillère, j‘ai fait tomber la boule dans le bain à six cent degrés Celsius. Presque

instantanément j’ai recueilli un or très beau. Vous savez que le rubis est la pierre transmutatoire ou la pierre philosophale orientée vers l‘or”.

- (…)
- Professeur ?
- Oui Janus ?
- Ça ne vous évoque rien ?
- Vous n’êtes pas sans ignorer que l’alchimie n‘est pas vraiment mon domaine de prédilection.
- Souvenez-vous... John Dee !
- Oui ?
- Edward Kelly se serait adressé à John Dee car il ne savait pas manipuler la poudre de projection qu’il avait achetée au pays de Galles.
- (…)
- Poudre de projection.
- Oui ?
- L’expression n‘implique-telle pas elle-même une technique précise ?
- Projeter ?
- Absolument !
- C’est envisageable.
- Ça n’a rien à voir avec ce qui est décrit ici.
- Effectivement mais est-ce pour autant suffisant pour invalider l’hypothèse de la transmutation ? La spagyrie peut peut-être permettre une transmutation sans poudre de projection ?
- Je vous l‘accorde Professeur. Voici maintenant ce que Canseliet déclarait, en 1979 cette fois, lors de son entretien avec Jacques Pradel. “ Il y avait un fragment plus gros et deux autres plus petits. (…). Si bien que je n’avais pas pris assez de plomb (…) et que l’or était trop rouge et cassant ; il a fallu remettre du plomb pour l‘amener à la texture, enfin à la constitution normale de l’or”. Vous noterez l’évolution du discours, cette fois les pieds nickelés transmutent !
- Vos références commencent à vieillir mon ami !

- Canseliet nous explique qu’en 1922 Fulcanelli lui confia des notes pour la rédaction de trois ouvrages mais que, finalement, il renonça au dernier opus, le Finis gloriae mundi, dont il récupéra lesdites notes.
- Mais, reprenez-moi si je me trompe, le Finis gloriae mundi est une œuvre de Juan de Valdes Leal, 1622/1690 ?
- C’est tout à fait exact Professeur mais c’est pourtant le titre envisagé par Fulcanelli.
- Tiens donc.
- Reste qu’en 1988 Jean Laplace publia le synopsis des notes retrouvées dans une grande enveloppe chez le maître de Savignies en présence d’Isabelle Canseliet, sa fille.
- Il avait donc gardé les notes du Finis gloriae mundi !

- Le synopsis était le suivant. Premièrement, la décadence de notre civilisation et la déchéance des sociétés humaines. Deuxièmement, témoignages terrestres de la fin du monde, l'auteur précisant, préhistorique. Troisièmement, les causes cosmiques du bouleversement.
- On comprend mieux la référence à Juan de Valdes Leal.
- Eh bien moi je relève que la seconde édition de Jean Lavritch, l'Omnium littéraire, comprend, pour le Mystère des cathédrales, un chapitre supplémentaire, la croix cyclique d'Hendaye et, pour les Demeures philosophales, un autre chapitre supplémentaire, le Laborum de Constantin ainsi que, je cite, le paradoxe du progrès illimité des sciences, le règne de l'homme, le Déluge, l'Atlantide, l'embrasement et l'Age d'or. Il ne vous aura pas échappé la proximité entre la plupart de ces titres et le synopsis de Laplace.

- Et si nous en venions au second protagoniste de l'histoire, l'Illustrateur des Fulcanelli, Julien Champagne ?
- C'est l'idée Professeur. En 2014 Jean Artéro écrivait, " certains proches de ce dernier ou des tenants d'une école d'alchimie différente ont, depuis une cinquantaine d'années, commencé à véhiculer de lui une image négative : voleur, faussaire, buveur, drogué... et pourquoi occultiste voire satanique ?", et l'auteur concluait, " Si vous voulez, il s'agit plutôt d'une défense et illustration d'un Julien Champagne qui, s'il avait comme tout le monde quelques défauts ou travers (on l'a dit séducteur incorrigible et farceur né), a été très loin de n'avoir que cette part d'ombre".

- (…)
- Bien. Et c‘est bien là tout le problème Professeur, qui était Jean Julien Champagne ? Il est né le 23 janvier 1877 et, à en croire Robert Ambelain, dès 1893, à peine âgé de seize ans, il obtint de sa mère l’installation d‘un laboratoire dans la maison familiale de Villers-le-bel.
- Pas commun.
- Surtout que notre ami a également des projets artistiques. En 1896 il suit les cours de dessin d’Eugène Quignolot qui le recommande au peintre et sculpteur Léon Gérôme. Le voici diplômé, dès 1900, de l’école des Beaux-arts de Paris.
- Ça commence plutôt bien.
- Je ne reviendrais pas sur ses talents artistiques, il me semble déja vous avoir fait part de mon admiration.
- Et cela ne m‘a pas échappé.
- En 1906 il réalise ses ex-libris “Spagyria” et “Hermeticis”. Pour “ Spagyria” je vous renvoie sur l‘explication de Fulcanelli dans les Demeures philosophales, il y a matière à réflexion, j’en viens donc à “Hermeticis“.
- Un corbeau sur un crane...
- Ne vous y trompez pas Professeur, c’est un symbole. Ce charognard au sombre plumage, ce gardien des cimetières et des gibets, est donc bien logiquement devenu dans nos contrés le symbole même de la mort, ses croassements nous rappellent très régulièrement l‘inéluctable à venir.
- Votre lyrisme à vous, c’est les ténèbres.
- D’où cette tombe à gauche du dessin. Il ne vous aura pas échappé que le corbeau qui par ailleurs domine le frontispice de 1910 du Mystère des cathédrales est bien loin de la calme observation de l’Hermeticis, il déploie ses ailes pour nous impressionner et nous repousser, il nous fixe et nous défie.
- Votre lyrisme à vous, c‘est les ténèbres.

- Les couvertures de deux manuscrits publiés par Raymond Fusillier, bien que sans dates, confirment la précocité de Julien Champagne pour ce qu'il nommait lui-même la science hermétique. En 1907 Bertrand de Lesseps l'engage comme dessinateur.
- Mais... c'est un artiste, pas un dessinateur industriel...
- Je ne vous cache pas qu'il est certains aspects de sa vie professionnelle qui me posent problème. Il travailla avec ce même Bertrand de Lesseps sur un prototype de traineau propulsé par hélice, l'Ailonive, et il en cosigna même un brevet ! En 1913 l'Ailonive remporta la coupe

internationale des traineaux automobiles de Peterhof, près de Saint Pétersbourg, je vous laisse imaginer l'impact d'un tel succès auprès de la famille royale.

- On touche les cimes !
- Nous avons également cette carte de visite sur laquelle Bertrand recommande aux autorités espagnoles Julien comme, je cite, " Ingénieur et savant français".
- Ingénieur ?
- Oui, alors là, je ne suis pas du tout... Je viens de vous le dire, cela m'échappe en grande partie.
- (…)
- Sauf que Bertrand de Lesseps est tué au combat en 1918.
- Ah !
- Ouaip... Adieu le protecteur des cimes... Nous retrouvons Julien auprès de ses frères, Paul et Jacques, mais, en 1922, il emménage finalement dans une mansarde au sixième étage du 59 bis rue Rochechouart... Adieu l'hôtel particulier de l'avenue Montaigne...

- Autre relation de prestige, René Schwaller de Lubicz. Geneviève Dubois relate une histoire bien intéressante. Julien aurait trouvé un manuscrit de Newton traitant des célèbres bleus et rouges de Chartres et, selon elle, il aurait travaillé dès 1913 pour René Schwaller sur ce projet.
- On en sait plus ?

- Nous savons que Julien a été embauché par René Schwaller en 1923 en qualité de Directeur technique de son laboratoire spagyrique et homéopathique, une des activités de l'original et éphémère phalanstère de Suhalia. Nous savons également que Julien a été invité en 1929 et en 1930 dans sa splendide propriété à Plan-de-Grasse, Lou mas de Cougagno, la bien nommée, et qu'à l'occasion de son second séjour, René réalisa une esquisse de Julien qu'il intitula "Fulcanelli".
- Pour lui les choses étaient claires.
- Un témoignage de qualité en tout cas.
- Et le manuscrit de Newton ?
- Beaucoup de choses ont été écrites qui, malheureusement, ne reposent sur rien. Je retiens donc qu'Isha écrit dans l'ouvrage quelle consacra à son mari que René découvrit, je cite, "le secret des deux couleurs royales que ne saurait donner aucun produit chimique : le bleu et le rouge de chartres.

- C'est pas énorme…
- La biographie est succincte il est vrai mais nous avons la chance d'avoir quelques sources qui nous permettent d'en savoir bien plus sur notre homme. Souvenez-vous, on l'a dit espiègle. Il y a bien cette histoire de photographie de son père qu'il aurait fait passer pour la sienne afin de mystifier le docteur Serge Voronoff, le mari de Louise Barde, mais on a

mieux, bien mieux. Paul Lecour fonda en 1926 la société d'études atlantéennes et, en 1927, la revue Atlantis. Robert Ambelain écrit dans la Tour Saint Jacques que, sachant que Lecour collaborait parfois au Mercure de France, Julien adressa à Valette, son directeur, une lettre signée de Paul Lecour proposant une souscription pour la réalisation d'un monument à la mémoire des morts de l'Atlantide. Cette fois nous ne sommes pas dans la rumeur car Paul Lecour lui-même évoqua l'incident dans son livre Ma vie mystique. " Afin de me faire abandonner par les hautes personnalités qui avaient acceptées le patronage de mon œuvre, les adversaires imaginèrent de lancer à travers journaux et revues et d'adresser aux membres de l'Académie des Sciences le texte d'une souscription soi-disant ouverte par moi afin d'élever dans la mer des Sargasses un monument aux Atlantes "victimes d''un sort funeste". Cette circulaire était accompagnée de ma signature très bien imitée que suivaient les noms des membres de l'Institut qui m'avaient apportés leur adhésion. Naturellement ce fut dans la presse un éclat de rire. Le Mercure, trompé par la signature, avait inséré cet appel, et je dus y faire paraître un démenti. Je portai plainte contre inconnu mais je savais quel était l'auteur de cette manœuvre. Il dût comparaître devant le commissaire. Cette comparution n'eut pas de suite mais lui causa une telle frayeur qu'il tomba malade. Plusieurs années après je le rencontrais marchant péniblement appuyé sur une béquille. Les dieux l'avaient puni ! "

- (…)
- Nous avons des annotations de plusieurs ouvrages qui révèlent tout d'abord la fluidité de sa pensée dans cet Art, l'Alchimie, qui fait tout pour n'être accessible. Ensuite on note rapidement que c'est un maître qui s'exprime. Il confirme, infirme, distribue bons et mauvais points, il semble certain de lui-même et de ses idées, ses avis sont tranchés, sans appel, et tant pis pour le malheureux Stanislas de Guaita ! Dans La clef de la Magie noire Guaita écrivait "Ce qui crée un chaos plus inextricable encore pour l'étudiant à ses débuts c'est la masse des écrivains et présomptueux ou mystificateurs qui encombrent les avenues de la Science. Champagne annote " surtout des auteur modernes".
- Ah !
- Et il enchaine ! Page 771, " archi faux, erreur commune de tous les débutants", page 775/776, " ceux qui affirment le contraire ne sont pas philosophes et n'entendent rien à la philosophie", et encore, " quelle aberration, quelle confusion !", page 778, " inutile d'employer un renvoi pour dire une absurdité", et encore, " malgré la belle clarté de ce passage on voit que Guaita n'a rien compris", page 782, " compréhension vulgaire et profane de l'alchimie".
- Quand même...
- Et c'est loin d'être le seul ! Je relève une note dans l'ouvrage d'Abel Haatan, page 227, "réminiscence des opérations fausses destinées à égarer le lecteur, et que l'on retrouve dans Lulle, Albertus Magnus etc".
- Quand même...
- Ensuite nous avons cette lettre publiée par Artero, une lettre dont nous connaissons la date, le 23 juillet 1926, mais dont nous ne connaissons pas le destinataire. Mais à qui donc a-t-il pu écrire, je cite, " ta bonne lettre" ? En fait je ne vois qu'une personne justifiant ce ton de confiance et d'affection, sa sœur, Reine Marie Félicie Champagne dite Renée, un ton

que l’on retrouve d’ailleurs tout au long de son testament olographe adressé à cette même sœur, légataire universelle et exécutrice testamentaire. Je viens d’évoquer la fluidité de sa pensée, j’aimerais évoquer maintenant celle de sa plume. Julien Champagne est un dessinateur de génie mais c’est également un écrivain remarquable qui, à mon humble avis, n’a rien à envier aux plus grands ; son style est aussi fluide, clair, limpide que de l’eau de roche, il est précis et sincère, il est aussi admirable qu’unique.

- Grand Dieu !
- Je vous le dis comme je le pense et, vous verrez, cela ne devrait pas tarder à nous être d'une grande utilité. En attendant revenons à cette lettre de 1926. “ Pour moi, ma vie actuelle se passe dans ces abstractions, et j’y trouve le seul plaisir que m‘accorde une mauvaise et pénible destinée. Quant à jouer un rôle quelconque dans le monde, à moins que ce ne soit par les ouvrages que je laisserai et la fraternité d’Héliopolis dont je suis le chef inconnu, l’âge et la santé ne me le permettent pas. C’est à revivre maintenant dans mes œuvres que je tâche de m‘appliquer, et c’est dans ce sens que j’use mes dernières forces, intellectuelles et physiques. Ce n’est plus à cinquante ans, âge de la retraite pour les privilégiés de la fortune et du sort, que l‘on peut espérer refaire son existence, ce n’est plus à soi qu’il faut songer tandis que la pierre du sépulcre s’entre-baille, mais aux jeunes, aux forts, à ceux qui ont devant eux la vie, l‘espoir, l’enthousiasme. Si je parviens à réaliser ce dessin, je partirai satisfait, aussi heureux qu‘on peut l‘être en ce bas monde”.
- Il y quelque chose dans ce texte de... testamentaire...
- Tout à fait Professeur. Nous sommes en 1926, il a rejoint la cinquantaine, l‘âge de la retraite à son époque, mais, pourtant, il a des propos de fin de vie. Notez cette phrase qu‘il dédie “aux jeunes, aux forts, à ceux qui ont devant eux la vie, l‘espoir, l’enthousiasme” ; quelle plus parfaite synthèse de Julien Champagne ? Sauf que, et en même temps, on note également ce pesant pessimisme qui, lui, est révélé par cette autre expression “mauvaise et pénible destinée“, le “facheux sort” du “chevalier errant“ de son testament.
- Louise Barde... Bertrand de Lesseps... Suhalia...
- Et, visiblement, de sérieux problèmes de santé puisque son testament date du 23 juin 1931, soit quelques cinq années plus tard. Le 17 septembre 1932, neuf jours avant sa mort, il écrivait à Louis Allainguillaume “Votre envoi m‘est parvenu hier matin et je vous en remercie. J’aurais, hier, désiré vous accuser réception aussitôt, mais j’étais trop souffrant pour le faire. Les temps orageux que nous traversons en ce moment me fatiguent trop, et la tension électrique exaspère encore la douleur provenant des plaies. Qu‘importe, vous m‘avez souhaité du courage : j‘en aurai”.

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Il a une bonne tête de Fulcanelli votre Champagne.
- Ce n’est pas ce que dit Canseliet.
- Et vous, vous en dites quoi ?
- Revenons à cette lettre du 23 juillet 1926. En fait, le propos premier de ce courrier était de remercier le destinataire de plusieurs choses, mais également de demander à l’“aimable correspondant” des informations complémentaires sur le cadran solaire du palais Holyrood d’Edimburg, le dernier chapitre des Demeures philosophales.
- (…)
- Julien Champagne a un style d’écriture qui lui est propre, nous venons de l‘évoquer. Et bien il me semble qu‘il y a une correspondance entre son style d'écriture et celui de Fulcanelli.
- Comme vous y allez ! Je comprends le principe mais reste que la preuve est, il me semble, bien difficile à faire.
- Si vous voulez. Il est cependant un élément caractéristique de julien Champagne que l’on retrouve dans les Fulcanelli.
- Tiens donc !
- En 2015 les éditions Les trois R ont publié un manuscrit inédit de Julien Champagne daté de juillet 1908, La vie minérale. Comme l’indique le titre même, champagne tente d’y démontrer que le monde minéral est vivant.
- Pardon ?
- Tout comme les mondes animal et végétal, tout comme les mondes organiques, le monde minéral serait lui aussi vivant !
- Mais c’est absurde !
- Ça c’est ce que nous savons depuis la théorie de la relativité générale d‘Albert Einstein, c‘est ce que nous savons depuis 1915 au plus tôt. Julien Champagne cite lui Jean Finot, un auteur revenant sur les expériences de Charles Edward Guillaume, 1861/1938, lauréat du prix Nobel de physique en 1920. Finot concluait, “ Il en résulterait que les molécules du barreau ont collaborées au rétablissement de l’équilibre, au durcissement de l’endroit le plus faible, pour rétablir l’intégrité compromise de l’ensemble (…) lorsqu’on voit le fait pour la première fois, on en reçoit l’impression que la matière inerte a été subitement vivifiée”.
- Mais Il ne parle que d‘impression !
- “ Prenons un petit cristal d’alun ; plongeons-le dans un bain approprié : il va s’accroître ; si le cristal est incomplet et qu’une de se arêtes soit brisée, il commencera par réparer la blessure et refaire le fragment perdu, puis continuera ensuite à évoluer en augmentant régulièrement”. De nouveau il concluait, “ Ce phénomène peut-il s’expliquer autrement que par l’énergie vitale qui est en tout et partout, qui opère journellement sous nos yeux la transformation de la matière, mais avec trop de lenteur cependant pour nous permettre d’en suivre le cours”.
- (…)
- Or voici ce qu’on lit à la page 31 des Demeures philosophales. “ M.Ch. Ed. Guillaume conclut de ces essais, avec beaucoup de raison, que le métal s’est comporté comme l‘eut fait un corps organique ; il a successivement

renforcé toutes ses parties faibles et augmenté à dessein sa cohérence pour mieux défendre son intégrité menacée. Un enseignement analogue se dégage de l'étude des composés salins cristallisés. Si l'on brise l'arête d'un cristal quelconque et qu'on le plonge, ainsi mutilé, dans l'eau mère qui l'a produit, non seulement on le voit incontinent réparer sa blessure, mais encore s'accroître avec une vitesse plus grande que celle des cristaux intacts demeurés dans la même solution". Encore, page 55 de La vie minérale, "car les minéraux, aussi bien que les êtres organisés, ont en eux leur propre semence" ; page 32 des Demeures, "nous sommes amenés à penser que les métaux portant en eux, aussi bien que les animaux et les végétaux, la faculté de multiplier leur espèce". Voyez-vous Professeur, plus encore ces étonnantes théories, il me semble qu'il va être vraiment très difficile d'expliquer ce mutuel plagiat.

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- C’est quoi cette “caractéristique” de Champagne que l’on retrouve dans les Fulcanelli ?
- C’est ce que nous venons de voir avec La vie minérale Professeur, c’est le goût prononcé de Julien pour les révélations spectaculaires. Pour le Mystère des cathédrales, c’est l’argot. “Pour nous art gothique n’est qu’une déformation orthographique du mot argotique. (…). La cathédrale est une œuvre d’art goth ou d’argot. (…). De nos jours encore, les humbles, les misérables, les méprisés, les insoumis avides de liberté et d’indépendance, les proscrits, les errants et les nomades parlent l’argot, ce dialecte maudit, banni de la haute société, des nobles qui le sont si peu, des bourgeois repus et bien-pensants vautrés dans l’hermine de leur ignorance et de leur fatuité”. Une cathédrale gothique politique ?
- (…)
- Pour les Demeures philosophales, c’est le Moyen âge. “ Les chroniqueurs nous dépeignent cette malheureuse époque sous les couleurs les plus sombres. Ce ne sont, durant plusieurs siècles, qu’invasions, guerres, famines, épidémies. Et, cependant, les monuments, fidèles et sincères témoins de ces temps nébuleux, ne portent aucune trace de tels fléaux. Bien au contraire, ils paraissent avoir été bâtis dans l’enthousiasme d‘une puissante inspiration d’idéal et de foi par un peuple heureux de vivre au sein d‘une société puissante et fortement organisée”.
- (…)
- Un dernier exemple ? “ Les vieux alchimistes qui possédaient de source traditionnelle plus de connaissances que nous sommes disposés à leur en accorder, assuraient que le soleil est un astre froid et que se rayons sont obscurs. Rien ne semble plus paradoxal ni plus contraire à l‘apparence, et pourtant rien n’est plus vrai. Quelques instants de réflexion permettent de s‘en convaincre. Si le soleil était un globe de feu, comme on nous l’enseigne, il suffirait de s‘en rapprocher, si peu que ce soit, pour éprouver l‘effet d‘une chaleur croissante. C'est précisément le contraire qui a lieu. Les hautes montagnes restent couronnées de neige malgré les ardeurs de l‘été”.

- Parmi les très nombreuses références de Fulcanelli, il en est trois qui posent question. Fulcanelli cite Yardley à la page 59 de ses Demeures philosophales ; n'est-il pas étonnant d'apprendre que Julien fit l''acquisition en 1913 d'un manuscrit inédit, Le procédé alchimique de Mr Yardley"? Archer publie des photographies d'un autre manuscrit réalisé à partir des Cinq livres de Nicolas Valois. Ce manuscrit, dont l'écriture n'est pas sans rappeler celle de Julien, est orné de l'ex-libris de Jules Boucher, disciple de ce même Julien Champagne. Mieux encore ! Archer évoque un autre manuscrit, les Trois traitez de la philosophie naturelle, Paris, Marette, 1612, mais qui, lui, est orné de l'ex-libris "Hermeticis"!
- (…)

- Uber campa agna.
- Pardon ?
- Le Mystère des cathédrales se clôt sur une dernière illustration, non signée, composée d'une armure, d'un écu sur lequel on distingue un hippocampe, et d'une légende, uber campa agna. Cette illustration a suscité un très grand intérêt, légitime à mon idée, mais les explications qui en ont résultées me laissent bien dubitatif.
- Que signifie la légende ?
- C'est tout le problème Professeur. Pour moi, c'est un non-sens.
- Un non-sens ?
- Je ne suis pas un latiniste chevronné mais, là, pour moi, ça n'a tout simplement aucun sens.
- Nous voilà bien avancé...
- Je relève cette phrase de Fulcanelli à la page 35 de ses Demeures, " Le goût du rébus, dernier écho de la langue sacrée, s'est considérablement affaibli de nos jours. On ne le cultive plus, et c'est à peine s'il intéresse encore les écoliers de la génération actuelle".
- (…)
- Suivent quelques trois pages qui, somme toute, nous ramène à la science hermétique et, donc, à l'Alchimie.
- (…)
- Cette notion de rébus est essentielle à Fulcanelli.
- Et ?
- Et c'est cette explication simplement phonétique qui m'inspire le plus quant à cette légende finale : Uber campa gna, uber campagna, Hubert Champagne.
- Mais c'est Julien Champagne !
- C'est un peu plus compliqué que ça. Evelyne Segaud affirme que Gaston Devaux, le beau-frère de Julien, récupérait le courrier d'un certain Hubert, or nous savons, grâce à Geneviève Dubois, que la lettre d'invitation de René Schwaller de Lubicz pour le séjour à Plan-de-Grasse de 1929 était également adressée à un certain Hubert.
- Reste à prouver que Julien Champagne et ce Hubert étaient une seule et même personne.
- Lettre de Renée Reine Marie Devaux à René Schwaller de Lubicz en date du 21 septembre 1932. " Laissez-moi d'abord vous remercier, Monsieur, pour les avis et conseils que vous avez eu la bonté de me donner ; ils sont la sagesse même et j'y reconnais l'expression de la sûre et chaleureuse amitié que vous accordiez à mon cher et regretté Hubert".
- Un pseudo ?
- On peut lire sur son acte de décès Jean Julien Hubert Champagne. Dernière chose Professeur, Archer a également publié quelques photographies de l'original de son testament, je note qu'on y distingue ce

qui semble bien être un ex-libris inédit composé de plusieurs continents et de ce qui ressemble bien être un H.

- Tenez Professeur.
- Merci Janus.
- Il ne sera pas dit que je ne vous trouverai pas un café chaud dans la capitale !
- Même s'il me faut l'apprécier sur un banc public... Champagne était donc Fulcanelli...
- Comme vous y allez Professeur ! je crains fort que les choses ne soient beaucoup plus complexes...
- Et moi qui trouvais cette histoire déjà bien complexe...
- Elle l'est mais, malgré tout, ne progressons-nous pas ? Nous devons au dénommé Filostène une photographie d'une lettre de Pierre Léon Dujols en date du 7 mai 1906. " Cher Monsieur Roussel, en réponse à votre estimée lettre du 22 avril dernier, nous prenons acte de votre décision de renoncer au projet d'écrire sur l'alchimie. Ce Projet auquel Monsieur Decoeur tient particulièrement sera donc repris par nos soins. Notre ami a décidé de reprendre aussi ses dessins des détails des médaillons ornant les cinq cathédrales concernées. Il compte pour cette partie graphique s'adjoindre les talents de Julien Champagne, de l'atelier de monsieur Prinet. Cet artiste passionné d'Alchimie nous dit avoir l'honneur de déjà vous connaître. Paul Decoeur me charge de vous demander votre avis sur le titre global de l'ouvrage dont nous avez mis en forme les notes anciennes vieilles de neuf ans. Il a pensé à : Les motifs lapidaires des cathédrales et autres demeures dans leurs rapports avec le symbolisme du Grand Œuvre Alchimique. N'est-ce-pas trop long ?"
- Mais qu'est-ce-que c'est que ça ?
- Une simple lettre Professeur, mais une simple lettre qui met à bas toutes nos certitudes sur l'affaire. Alors reprenons. Pierre Dujols accuse réception de la décision de ce monsieur Roussel de renoncer à rédiger un projet auquel un certain monsieur Paul Decoeur, je cite, "tient particulièrement", un projet, commencé en 1897, consistant à étudier les motifs lapidaires de cinq cathédrales et autres demeures dans leurs rapports avec le symbolisme du grand œuvre alchimique.
- Mais... mais c'est le Mystère des cathédrales !
- A trois cathédrales près...
- Mais... Mais alors Champagne n'est pas Fulcanelli !
- Professeur ! Professeur !
- Oui ?
- Il va nous falloir reprendre tout ça calmement.
- Oui... bien sûr...

- Qui est Pierre Dujols ? 1862/1926. Cité dans les Mystères et les Demeures, cet “érudit et savant philosophe”, pour reprendre l’expression de Fulcanelli lui-même, rachète en 1909 la célèbre librairie du merveilleux fondée en 1888 par Chamuel, anagramme de Lucien Mauchel, autre fantaisie fort appréciée des milieux ésotériques. Seulement, en 1880, Pierre Dujols est atteint de polyarthrite rhumatoïde, ce qui l’oblige à revendre son affaire, en 1912, et à garder le lit à partir de 1921.
- Triste sort.
- Pour le moins. Il tenta pourtant de poursuivre ses recherches à l‘aide si peu probable d‘un commis de librairie du nom de Louis ou Lucien Faugeron.
- Et Paul Decoeur ?
- C’est pour moi la clé de toute cette affaire. Tout d’abord je relève que le rédacteur de cette lettre, Pierre Dujols, se positionne comme son obligé. Ensuite, et surtout, nous apprenons que ce même Paul Decoeur est l’auteur de certaines illustrations du Mystère. Or, quand on fait le détail des trente-six planches qui illustrent cet ouvrage, on constate qu‘il n‘y en a que quatorze signées de Julien Champage.
- (…)
- Les vingt-deux autres ont été réalisées par un autre illustrateur.
- Paul Decoeur.
- C‘est à envisager, surtout que cela semble concorder avec le détail même de l’ensemble des illustrations. Julien Champagne n‘a signé que quatre des dix-neuf illustrations concernant Notre dame de Paris, à savoir la vierge noire des cryptes de saint Victor à Marseille, l’Alchimiste, les métaux planétaires, le mercure philosophique et le grand œuvre, les quatre illustrations les plus importantes de cette série. Suivent les deux seules illustrations en couleur, aussi inattendues que probablement fondamentales, l’écusson symbolique de la chapelle saint Thomas d‘Aquin et le message des innocents de la Sainte chapelle, puis la série des cinq dernières illustrations concernant Bourges.
- Que savons-nous de ce Paul Decoeur ?
- Malgré le remarquable travail de Walter Grosse, cet homme reste un mystère. Il est né le 9 février 1937 et son acte de décès, le 6 mai 1923, préçise, je cite, “fils de père et de mère dont les noms ne nous sont pas connus”.
- (…)
- Pour le moins. Ecole Polytechnique en 1859 puis, en 1861, les Ponts et chaussées. S'en suis une discrète carrière d‘ un Ingénieur qui servira sous les ordres du Lieutenant-Colonel Viollet le duc durant le siège de Paris, et qui ne quittera la capitale, pas même sous l’insurrection de la Commune.

- Nous devons à Philostène une autre photographie, celle d‘une lettre de Pierre Dujols adressée à un certain Paul en date du 11 avril 1911. “Cher ami, comme il est loin le temps où nous devisions encore sur les philosophes qui nous résistaient par leurs paroles si prévenues! “ Et il concluait, “ Lors des répits, je me remets volontiers au travail mais l’œuvre s‘éloigne, à l’inverse de vous qui, il y a deux ans bientôt, avez triomphé de tous les obstacles qui barrent l‘entrée...“
- Oui ?
- C’est tout.
- Comment ça “c'est tout” !
- C‘est tout ce que l‘on peut déchiffrer sur cette photographie.
- Alors on touche au but et puis “c’est tout” !
- Je reconnais que c’est un peu frustrant.
- L’euphémisme est de taille !
- Calmez-vous Professeur, nous n’en resterons pas là car nous avons la préface à la deuxième édition des Mystères des cathédrales d’Eugène Canseliet. “ A cette époque nous ignorions la lettre si émouvante que nous reproduirons un peu plus loin, et qui tire toute sa saisissante beauté de l’élan d’enthousiasme, de l’accent de ferveur enflammant soudain le scripteur, rendu anonyme par le grattage de signature, à l’instar du destinataire par l’absence de suscription”.
- Qu’est-ce-que c’est que ce verbiage ?
- Eugène Canseliet.
- Merci mon cher Janus, ça j’avais compris, mais qu’est-ce qu’il raconte ?
- Il a une lettre dont on ne connait ni la date, ni l’auteur, ni le destinataire. “ Mon vieil ami. Cette fois vous avez eu vraiment le don de Dieu ; c’est une grande Grâce et, pour la première fois, je comprends combien cette faveur est rare. Je considère, en effet, que dans son abîme insondable de simplicité, l’arcane est introuvable par la seule force de la raison, quelque subtile et exercée qu’elle puisse être. Enfin vous possédez le Trésor des Trésors, rendons grâce à la Divine Lumière qui vous en a fait participant. Vous l’avez d’ailleurs justement mérité par votre foi inébranlable en la

Vérité, la constance dans l’effort, la persévérance dans le sacrifice, et aussi, ne l’oublions pas, par vos bonnes œuvres”.

- Mais quel rapport entre ces deux lettres ?
- L’écriture, le style, l’intimité entre le rédacteur et le destinataire, le sujet, tout évoque une lettre de Pierre Dujols à Paul Decoeur, tout évoque une lettre de félicitation qui remonterait à 1909, date supposée de son grand œuvre.

- “ A cette époque nous ignorions la lettre si émouvante que nous reproduirons un peu plus loin, et qui tire toute sa saisissante beauté de l’élan d’enthousiasme, de l’accent de ferveur enflammant soudain le scripteur, rendu anonyme par le grattage de signature, à l’instar du destinataire par l’absence de suscription”...
- Excusez-moi Janus mais il me semble que vous venez de me lire cet extrait.
- C'est la suite qui importe. “ Celui-ci, indubitablement, fut le maître de Fulcanelli qui laissa dans ses papiers l’épitre révélatrice croisée de deux bandes bistres, à l’endroit des pliures, pour avoir été longtemps serrée dans le portefeuille où la venait chercher néanmoins la poussière impalpable et grasse de l’énorme fourneau continuellement en activité”.
- (…)
- Vous ne voyez pas ?
- Excusez-moi Janus mais j’ai vraiment du mal avec cette prose.
- Si l’on admet qu’il s’agit bien d’une lettre de félicitation que Pierre Dujols adressa à Paul Decoeur en 1909, on peut en conclure que, pour Eugène Canseliet, le scripteur, Pierre Dujols, était Fulcanelli, et que le destinataire, Paul Decoeur, était donc son maître.
- (…)
- Professeur ?
- Pierre Dujols était Fulcanelli ?
- C’est ce qu’il a écrit.
- Sauf que tout cela repose sur quelques clichés photographiques de courriers supposés dont cette dernière lettre sans date, sans scripteur ni destinataire. Dites-moi Janus, historiquement parlant, n’est-ce pas un peu léger ?
- Nous savons que le dénommé Filostène est à l’origine de ces révélations. Je relève cette dédicace, “ Que Filostène sénior (1924/2009) et son

prédécesseur, Samuel David Cohen Lidiakos (1881/19--), soient ici reconnus comme authentiques fils d'Hermès et vrais philosophes".

- Et ?
- Et je relève dans cette même lettre de Pierre Dujols en date du 11 avril 1911, " Pour m'aider j'ai heureusement le soutien de monsieur Samuel Cohen Lidiakos, envoyé par le Baron de Sarachaga, qui dépouille le courrier et établit ma correspondance au jour le jour".

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Je me permets de vous signaler que vous ne m'avez pas répondu.
- Je n'ai pas répondu à quoi Professeur ?
- Vous ne m'avez pas dit si vous pensez que Pierre Dujols était Fulcanelli.
- Moi je pense qu'il va falloir nous intéresser à ce Monsieur Roussel, cet homme qui a finalement renoncé à écrire le Mystère des cathédrales. Vous le connaissez ?
- Je garde le vague souvenir d'un dandy.
- " Au nombre des diverses gens, toujours de qualité, que nous voyions auprès du Maître, avenue Montaigne, ce fut Raymond Roussel qui nous impressionna le plus", Eugène Canseliet, Deux logis alchimiques.
- Un dandy brillant ?
- C'est ce que j'ai d'abord cru. Mais, alors, quelle fine idée que de recruter l'homme du moment pour réhabiliter une idée du passé, l'Alchimie.
- Incroyablement novateur pour l'époque en effet.
- Sauf que sa biographie nous explique une tout autre histoire. Raymond Roussel est né en 1877 dans un milieu très aisé, sa mère était la fille du président du conseil d'administration de la compagnie des omnibus, et de son père, agent de change, il hérita, en 1894, d'une fortune de quarante millions de francs or.
- Ah !
- Et Pourtant ! Après une scolarité qualifiée de médiocre au prestigieux collège Janson de Sailly, il renonce aux études dès quatorze ans. Nous le retrouvons en 1893 au Conservatoire, au piano, mais, dès l'année suivante, il se voue aux vers.

- Le tout étant de se trouver.
- Encore faut-il se trouver. Il publie en 1896 “La doublure”, un poème, un échec qui l’entraine dans une dépression. 1910, “Impression d’Afrique”, nouvel échec. 1914, “Locus solus”, nouvel échec. 1922, l’adaptation théâtrale de “Locus solus”, couteux spectacle qu’il a entièrement financé, est un nouvel échec qui, de plus, suscite le scandale. 1924, sa nouvelle pièce “ L’étoile au front” est de nouveau un échec et un scandale, tout comme, en 1926, ” La poussière de soleils”. Et le voilà qui présente à la presse dans son hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine son invention, une “villa nomade”, un camion aménagé avec chambre, salon, salle de bain et, même, logement pour le personnel.
- Un précurseur !
- Malheureusement l’idée n’était pas de l’époque et, en 1932, crise de 1929 aidant, ce sont les soucis financiers.
- Ah !
- Il ingère une dose fatale de barbituriques et, le 17 juillet 1933, il décède dans une chambre du grand hôtel de Palerme. Une question me taraude : pourquoi donc avoir pensé à Raymond Roussel pour le Mystère des cathédrales ?

- J'ai été enchanté de vous retrouver Janus.
- Tout le plaisir a été pour moi Professeur.
- Vous avez fait un super boulot sur ce dossier super complexe.
- Quand on aime… Professeur ?
- Oui Janus ?
- Il y a un dernier point que j'aimerais aborder avec vous si vous le voulez bien.
- Je vous écoute mon ami.
- En 1981 Eugène Canseliet déclarait dans la Tourbe des philosophes, " Mais Julien Champagne ne devait pas en rester là ni éviter surtout l'impardonnable maladresse de rejoindre au Grand Lunaire Jules Boucher, alias Herjus le Bouc, Gaston Sauvage, Alexandre Rouhier, docteur Sabazius, qui travaillaient tous trois au laboratoire Poulenc, et plusieurs autres qui vivent encore et que je ne nommerai pas".
- Oui ?
- Dès 1978 il précisait déjà que ces personnes, je cite, "entrainèrent plus ou moins ce pauvre Julien Champagne dans une assez fâcheuse collaboration qui lui aliéna, sans espoir, la protection puissante de Fulcanelli".
- Oui ?
- Sauf que Louise Barbe, cousine et néanmoins sensuel modèle du vaisseau du grand œuvre, fut également chimiste à Poulenc frères, sauf que ces mêmes Eugène Canseliet, Julien Champagne, Jules Boucher et Gaston Sauvage assistèrent à la supposée transmutation de 1922, sauf qu'on a retrouvé une des planches originales disparues du Mystère des cathédrales, les métaux planétaires, dans le fond Jules Boucher, sauf que

Louise Barde fut peut être membre du temple Ahathor de Paris, lui-même affilié au célèbre ordre hermétique de l’aube dorée...

- Mais où donc voulez-vous en venir ?
- J’en viens à ce dossier où tout est en ombres.
- De quoi vous réjouir si je ne me trompe ?
- En 1947 Alexandre Rouhier a commandé à Marcel Nicaud, peintre attaché aux musées nationaux français, des portraits de lui-même, de Jules Boucher et d’Eugène Canseliet.
- Et ?
- Ajoutez-y donc ceux de Julien Champagne et de Robert Ambelain.
- Et ?

- Vous ne m’avez toujours pas répondu Janus.
- Pardon ?
- Je me permets de vous faire remarquer très amicalement que vous n’avez toujours pas répondu à ma question.
- A savoir ?
- Qui est Fulcanelli ?
- Finalement je dirai comme Alexandre Rouhier, lequel ?